

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Mes grands-parents de Shanghai



Par Shi Bo

曲水流觞

Qu shui liu shang me rappelle beaucoup de souvenirs d'enfance...

Mes grands-parents avaient une grande maison à Suzhou 苏州 (à environ 80 kilomètres de Shanghai) où je passais mon enfance. Cette maison est bordée par un immense parc parcouru par un cours d'eau sinueux.

Illustre lettré, mon grand-père y allait souvent pour pêcher à la ligne, et quand il faisait beau, il prenait un tas de coupes *Shang* et deux ou trois vases d'alcool de riz pour aller les déposer au bord du ruisseau, au fond du parc.

Comme je lui demandai : « Papi, qu'allez-vous faire avec toutes ces coupes ? », il me répondit avec un grand sourire presque mystérieux :

« Aujourd'hui, c'est le jour de *Qu shui liu shang* 曲水流觞 ! »

Je comprenais bien ce que voulait dire *Qu shui liu shang*. Mon papi recevait ses illustres amis littéraires et artistiques de Shanghai.

Alors, il me raconta : « Un jour Wang Xizhi invita un certain nombre de poètes et d'écrivains au bord d'un cours d'eau sinueux près du pavillon des orchidées. Il mit sur l'eau des coupes plates appelées *Shang* remplies de vin de riz et déclara à ses amis : "Que tout le monde s'assoie au bord du cours d'eau, quand la coupe passera devant vous, vous devrez déclamer un poème improvisé. Si vous n'arrivez pas à improviser le poème, il vous faudra vider la coupe". » Ainsi s'explique « le paysage pittoresque » de l'expression de *Qu shui liu shang*.

Mon grand-père faisait chaque année une dizaine de *Qu shui liu shang*. Ce qui m'a permis de connaître de grands écrivains, de célèbres cinéastes et d'importants poètes des années 50.

Ils ont embelli mon enfance et enrichi mon esprit.

Ma bien gentille grand-mère, très connue aux alentours de Shanghai pour ses compétences concernant la médecine traditionnelle chinoise, me berçait toujours de sa grande tendresse et m'éclaircissait intellectuellement avec ses connaissances érudites sur la médecine et sur les plantes médicinales.

Quand je voulais suivre mon grand-père pendant ses fréquents 曲水流觞, ma grand-mère m'attrapait par mon bras en me disant : « Ce sont les affaires de grands hommes, tu es trop petit. Viens avec moi et répétons ensemble les noms de plantes médicinales. »

Elle me mettait à ces moments sur ses genoux.

Grâce à elle, j'ai pu reconnaître un grand nombre des plantes médicinales encaissées dans les tiroirs de la salle de pharmacie qui se situait à côté du cabinet de consultation de ma grand-mère qui recevait tous les jours beaucoup de patients.

Quand pendant les vacances d'été, toute la famille allait se reposer au bord de la mer dans la banlieue de Shanghai, ma grand-mère m'enseignait souvent des poèmes de la Dynastie des Tang. Elle prenait beaucoup de patience pour me réciter et m'expliquer mot à mot des poèmes que je peux réciter aujourd'hui encore.

Dans ma tête d'enfant, ma grand-mère était une grande poétesse et une éminente praticienne de médecine chinoise. Son image qui reste en moi est aussi imposante qu'une grande montagne.

Sa gentillesse et sa ténacité sont pour moi une source éternelle de tendresse et de courage.

